

Le septième Sommet: Une réunion intime plutôt qu'un directoire

par André Préfontaine

Plus encore que les six qui l'ont précédé, le Sommet d'Ottawa a démontré hors de tout doute que ces rencontres annuelles des membres de l'exclusif "club des Sept Grands" constituent bien plus un mode de consultations directes et une occasion de contacts personnels intimes qu'un mécanisme de prise de décisions susceptible de mener à des solutions concrètes aux problèmes qui confrontent actuellement l'Occident.

D'ailleurs, l'absence de prise de position claire et précise dépassant la simple déclaration de bonnes intentions dans le communiqué final du Sommet d'Ottawa reflète bien la réticence que manifestent toujours les participants à ces réunions à s'engager fermement sur quelque sujet que ce soit tant les leçons des premières rencontres ont porté.

Comment, en fait, même les leaders les plus puissants du Monde libre pourraient-ils, en deux jours à peine de discussions, régler des questions aussi complexes et aussi lourdes de conséquences que le chômage, l'inflation, la libre circulation des biens ainsi que l'équilibre Est-Ouest?

En fait, les résultats du Sommet d'Ottawa auront servi à donner une dure leçon de modestie au Premier ministre canadien, M. Pierre Trudeau, qui agissait comme hôte et président de la rencontre. "Le prochain Sommet sera très productif", avait affirmé M. Trudeau avec détermination dans les heures qui avaient suivi la fin du Sommet de Venise de 1980. Pour lui, la réunion d'Ottawa allait démontrer au monde entier que ce type de conférence pouvait aboutir à quelque chose de concret.

Ce même enthousiasme devait inspirer l'action du premier ministre canadien au cours des mois qui précédèrent la tenue du Sommet d'Ottawa alors qu'il multipliait ses déplacements à l'étranger, parcourant l'Europe, l'Arique, le Moyen-Orient et les deux Amériques, tantôt pour se faire l'apôtre du dialogue Nord-Sud, tantôt pour rencontrer ses partenaires du club des Sept. Tous ces voyages, toutes les déclarations de M. Trudeau, en plus d'attirer l'attention de la presse internationale, ont également, et peut-être dangereusement, créé des attentes presque impossibles à satisfaire face au Sommet d'Ottawa, tant de la part des démocraties industrialisées que des pays du Tiers-Monde auxquels il avait fait une cour si assidue.

André Préfontaine était correspondant parlementaire pour la Presse Canadienne et, à ce titre, a suivi le Premier ministre dans plusieurs de ses voyages et couvert le Sommet d'Ottawa. Il est maintenant directeur adjoint de l'information de la Presse Canadienne à Montréal.